

## Un peintre singulier, Maurice Prendergast

Jean-Loup Bourget

Volume 25, Number 100, Fall 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54587ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

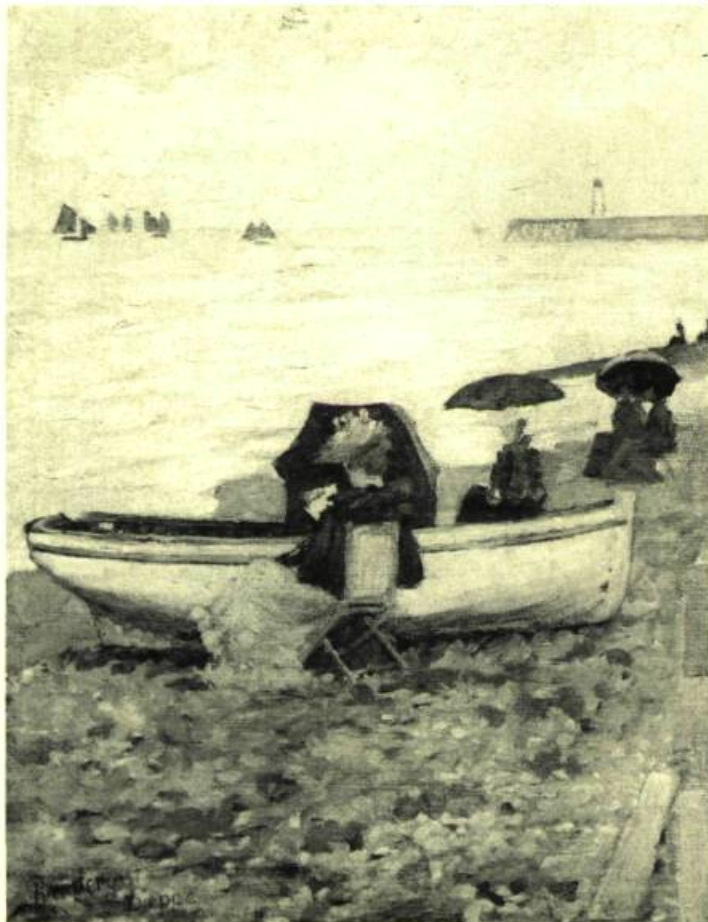
[Explore this journal](#)

### Cite this article

Bourget, J.-L. (1980). Un peintre singulier, Maurice Prendergast. *Vie des Arts*, 25(100), 26–28.

# Un peintre singulier, Maurice Prendergast

Jean-Loup BOURGET



Le Musée Whitney d'Art Américain (pour lui donner son nom complet) fête en 1980 son cinquantième anniversaire. Occasion pour nous de lui rendre un hommage mérité car le Whitney est, parmi les musées new-yorkais, l'un des plus éclectiques et aventureux. Il se tient à l'abri des modes comme de l'académisme, fidèle à sa vocation de défendre et d'illustrer l'art américain de ses origines à nos jours. C'est ainsi qu'au printemps y voisinaient des peintres populaires ou naïfs du 18<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> siècle, la sculpture la plus contemporaine (dons de Howard et Jean Lipman) et un grand méconnu du modernisme, Marsden Hartley.

Pour le Musée, ce cinquantenaire a aussi été l'occasion d'une série de présentations intitulées *Concentrations*. Il s'agit de huit artistes du 20<sup>e</sup> siècle particulièrement bien représentés dans la collection permanente du Musée. Ces Concentrations ont été organisées par Patterson Sims, avec l'assistance d'Ella Foshay, et financées par la Champion International Corporation<sup>1</sup>. Chaque Concentration donne lieu à la publication d'une petite brochure illustrée; à la fin de l'année, les huit brochures réunies formeront un catalogue-souvenir.

Attardons-nous avec plaisir sur Maurice Prendergast, un artiste très rare, dont les œuvres respirent un bonheur enchanteur, raffiné et suranné. On pourrait lui appliquer le jugement que Somerset Maugham portait, paraît-il, sur lui-même: au tout premier rang des artistes secondaires. Là s'arrête la ressemblance, car Maugham fut un auteur à succès, alors que Prendergast demeure méconnu.

Maurice Brazil Prendergast était né à Saint-John's (Terre-Neuve) en 1859, d'un père d'origine irlandaise et d'une mère huguenote. (Rappelons qu'à cette époque Terre-Neuve était une colonie britannique distincte du Canada, auquel elle ne sera réunie qu'en 1949). Il passe son enfance à Boston d'où sa mère était originaire, travaille dès son adolescence pour gagner sa vie, apprend seul les rudiments de son art, parvient à se rendre à Paris où il séjourne de 1891 à 1895. Il y rencontre les Nabis (disciples de Gauguin) et le Canadien James Wilson Morrice. Son travail est remarqué par Whistler. De retour en Nouvelle-Angleterre, il vit avec son frère Charles (lui aussi un artiste), mais sa notoriété reste surtout locale. A partir de 1900, il visite fréquemment New-York, où il s'installera définitivement en 1914. Jusqu'à cette date, il continue à voyager régulièrement en France et en Italie; ensuite, il se contentera de passer l'été en Nouvelle-Angleterre. Il est devenu célèbre et prospère, participe à de nombreuses expositions. Malade depuis quelque temps, il meurt début 1924.

C'est une vie sans éclat mais non sans mystère. Je laisse aux psychanalystes le soin de se pencher sur une personnalité sans doute marquée par le décès de sa sœur jumelle (à la fin de l'adolescence) et si liée à celle de son frère cadet (le lien était affectif, mais aussi artistique, car Charles dessinait les cadres des tableaux de Maurice). Mais je les supplierai de regarder les œuvres au lieu de se livrer aux orgies d'imagination d'Amy Goldin. Ayant remarqué que Prendergast avait lu ou avait l'intention de lire Nietzsche et Barrès, ayant appris par Mme Kantor (interviewée à soixante ans de distance) qu'il était antisémite, elle l'absout néanmoins d'avoir été... un crypto-fasciste (*How Are the Prendergasts Modern?*, dans *Art in America*, septembre-octobre 1976). On croit rêver.

Revenons plutôt au Whitney et à l'œuvre de Prendergast. On distingue d'abord les peintures à l'huile des années quatre-vingt-dix, vues de Dieppe ou de Paris; on voit immédiatement que Prendergast a su assimiler la leçon de Gauguin (et de Seurat), qu'il s'apparente aux Nabis. Ainsi, dès *Dieppe* (1892), un parapluie rouge évoque les *Bretonnes aux ombrelles* d'Émile Bernard, qui sont de la même année. Ensuite, les aquarelles de Central Park (à partir de 1900), dont le tissu à la fois dense et impondérable fait songer avant tout aux compositions décoratives de Vuillard (*Jardins publics* et *Paysages de Paris: le Place Vintimille*).

Enfin, à partir de 1913, Prendergast revient à la peinture à l'huile. Entre temps, il a découvert Cézanne et Matisse. Il est vrai que sa *Promenade* (1913) s'apparente à *Luxe, calme et volupté* de





2



3

1. Maurice PRENDERGAST.  
*Dieppe*, 1892.  
Huile sur toile; 33 cm x 02 x 24,76.  
New-York, Whitney Museum of Art.  
(Phot. Whitney Museum of Art, New-York).

2. *Promenade*, 1913.  
Huile sur toile; 76 cm 20 x 86,36.  
New-York, Musée Whitney.  
(Phot. Geoffrey Clements/  
Whitney Museum of Art, New-York).

3. *The Flying Horses*, v. 1901.  
Huile sur toile; 60 cm 7 x 81,5.  
Toledo, Musée.  
(Phot. The Toledo Museum of Art, Ohio).





4. *Bastille Day (Le Quatorze Juillet)*, 1892.  
Monotype; 304 mm x 247.  
Cleveland, Musée.  
(Phot. The Cleveland Museum of Art, Ohio).

5. *Central Park in 1903*.  
Huile sur toile; 52 cm 70 x 68,58.  
New-York, The Metropolitan Museum of Art.  
(Phot. The Metropolitan Museum of Art, New-York).



Matisse (1904-1905); que ses rares natures mortes évoquent Cézanne. Mais, chaque fois qu'il se rapproche d'un peintre européen par la forme, c'est pour s'en éloigner par la technique: alors que précédemment il ressemblait à Vuillard mais en utilisant l'aquarelle, donc la technique la moins pesante, symétriquement s'il paraît maintenant plus près de Matisse, c'est en l'estant les sujets de la matière la plus lourde, d'une pâte épaisse et coruscante à la Monticelli.

C'est là, me semble-t-il, que réside le paradoxe, le mystère de Prendergast, et non dans le fait de savoir comment expliquer, s'il avait lu, ainsi que le tout Paris des années quatre-vingt-dix, *Du sang, de la volupté et de la mort*, ce passage de l'aquarelle à ce que Patterson Sims appelle avec justesse «des sédiments incrustés, cirés et coruscants de tons de pastel éteints»<sup>2</sup>. En tout cas, ce passage est aussi celui du temps, c'est-à-dire que l'aquarelle a, comme par définition, quelque chose de l'instant présent et fugitif, tandis que l'huile, travaillée et retravaillée, est le souvenir à la fois embelli et épaissi par le passage des années. La peinture de Prendergast me fait penser à ces objets de Tiffany auxquels par artifice on a donné un aspect antique; bronzes patinés, verreries *chypriotes* qui semblent oxydées par un long séjour dans la terre. (Très précisément, par leurs coloris et par leur sujet, les toiles de Prendergast ressemblent aux pâtes de verre d'Henri Cros.)

D'ailleurs, ce peintre, indéniablement moderne par son style, échappe, par ses préoccupations, à son environnement social. Sa *Promenade* doit à Matisse, mais aussi, au delà de Matisse (et comme Matisse lui-même), à Puvis de Chavannes. Cette dette a été parfaitement mise en lumière par Richard J. Wattenmaker dans l'exposition et le catalogue *Puvis de Chavannes and the Modern Tradition* (Toronto, Musée des Beaux-Arts de l'Ontario, 1975). Son intérêt pour je ne sais quelle mythologie enfouie dans la brume lumineuse de l'Âge d'or, son goût des chevaux sont partagés par l'Irlandais Jack B. Yeats, frère du poète.

A noter que la très belle collection du Whitney (dont le musée est notamment redevable à son *trustee* Arthur G. Altschul, grand collectionneur d'œuvres naïves et symbolistes) devrait, pour être tout à fait représentative, être complétée par des aquarelles de Venise (comme en possède le Musée Métropolitain) et par quelques-uns de ses deux cents monotypes. En somme, est absent du Whitney le Prendergast whistlérien.

Un peintre singulier.

1. Voici la liste complète de ces expositions: *Maurice Prendergast* (1859-1924), Peintures et aquarelles, du 9 janvier au 2 mars 1980; *Gaston Lachaise* (1882-1935), Sculptures, dessins et bijoux, du 5 mars au 27 avril; *John Sloan* (1871-1951), Peintures et gravures, du 30 avril au 22 juin; *Charles Burchfield* (1893-1967), Peintures, aquarelles et dessins, du 25 juin au 17 août; *Stuart Davis* (1894-1964), Peintures et gravures, du 20 août au 12 octobre; *Charles Sheeler* (1883-1965), Gravures, photographies, dessins et peintures, du 15 octobre au 7 décembre; *Ad Reinhardt* (1913-1967), du 10 décembre 1980 au 1<sup>er</sup> février 1981; *Alexander Calder* (1898-1976), du 4 février au 29 mars 1981.

2. «Encrusted, waxy, and shimmering accretions of muted and pastel shades».



6. *Eight Bathers*.  
Huile sur toile.  
Boston, Musée.  
(Phot. Museum of Fine Arts, Boston).